

**L'INSTABILITE POLITIQUE ET LA CRISE ECONOMIQUE DANS LES ŒUVRES
D'AHMADOU KOUROUMA**

Dr. Chukwunonso Hyacinth Muotoo

Department of Modern European Languages

Nnamdi Azikiwe University, Awka

Email: c.muotoo@unizik.edu.ng

&

Anthonia Usubunandu Anukwu

Delta State University of Science and Technology, Ozoro

Delta State

Email: toniauso@yahoo.com

&

Anthonia Nwaukoni

Delta State Polytechnic, Ogwashi-Uku

Delta State

Email: anthonianwaukoni@yahoo.com

Résumé

Cette étude vise à examiner et analyser l'instabilité politique et la crise économique comme des thématiques dans les œuvres de notre corpus à savoir *Le soleil des indépendances* (1970), *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998) *Allah n'est pas obligé* (2000) et *Quand on refuse on dit non* (2004) d'Ahmadou Kourouma, un écrivain prolifique ivoirien de renommé mondiale. Il est considéré comme historien et romancier. Kourouma est parmi les romanciers les plus engagés d'Afrique noire francophone. Son engagement est bien évident dans ses productions littéraires. Dans cette étude, nous voulons traiter et étudier les œuvres d'Ahmadou Kourouma qui forment notre corpus à base historique car ses œuvres nous présente des événements passés et contemporains qu'il actualise littérairement par le biais de la fiction.

Introduction

La littérature doit être au service de la société. C'est un miroir de la société. La littérature est l'ensemble des œuvres écrites ou orales d'un pays ou d'un peuple exprimant les problèmes propres à l'homme notamment ses mœurs, sa civilisation, son moi, ses préoccupations, son histoire, sa société et son milieu. Ahmadou Kourouma est un écrivain africain francophone de renommé mondiale dont les œuvres littéraires ont été largement étudiées et travaillées. On doit remarquer qu'il fait partie des écrivains les plus connus dans l'histoire de la littérature africaine d'expression française. Ses ouvrages reflètent le désenchantement des peuples africains surtout après les indépendances dont ses œuvres se distinguent par un contenu qui est l'évocation et la dénonciation de la crise en Côte d'Ivoire. Il est reconnu aujourd'hui comme l'un des plus grands écrivains africains de la langue française. A travers ses ouvrages, Kourouma nous décrit les réalités sociopolitiques de son temps. Les thèmes qu'il nous présente dans ses écrits portent sur les activités et événements relatifs à son temps.

La société africaine postcoloniale a été marquée par l'instabilité politique, la violence, les injustices, les inégalités, la dictature, le népotisme, l'autoritarisme, la mauvaise gouvernance, la corruption et bien d'autres maux qui caractérisent la classe ou les leaders au pouvoir. La littérature africaine postcoloniale sert comme miroir de la situation sociopolitique africaine née à partir du fait que les colonisateurs sont remplacés avant leur départ par des dirigeants noirs. Les écrivains de ce temps essaient d'exposer la corruption et les méfaits par quelques Noirs qui se trouvent au pouvoir et qui maltraitent leurs frères en essayant d'imiter les européens.

Dans cette optique, Muotoo affirme que :

Puisque la littérature est un miroir de la société qui miroite et reflète les réalités socioculturelles et sociopolitiques d'un peuple ou d'une nation, Ahmadou Kourouma fait une bonne exposition de la situation scandaleuse de l'Afrique après les indépendances des pays africains (92).

Ahmadou Kourouma est un écrivain contemporain car ses productions littéraires miroitent les réalités africaines surtout les réalités sociopolitiques. Il montre les problèmes de la société africaine après les indépendances. Ces romans sont des romans postcoloniaux parce qu'ils parlent des effets de la colonisation tel que la guerre, la pauvreté, la mort, la famine, la corruption et ainsi de suite. Ce sont des romans appréciés pour leurs rôles dans l'exposition des horreurs de la guerre tribale faites au Libéria, en Sierra-Leone et en Côte d'Ivoire à la suite de l'indépendance. Ses œuvres attirent beaucoup de critiques et des commentaires. Grâce à ses écrits, son engagement et son emploi de la langue française, Ahmadou Kourouma est reconnu aujourd'hui comme l'un des plus grands écrivains de la langue française.

Dans sa biographie sur Ahmadou Kourouma, Dijan observe que :

On aurait dit que les Maban kou, Waberi, Koua-Zotti, Léonora Miano, Kossi Efoui, Fatou Diome, pour n'en citer qu'une petite poignée, attendaient que Kourouma clôture d'une œuvre magistrale un siècle désenchanté, pour qu'enfin ses 'enfants' s'autorisent à ouvrir une nouvelle page littéraire délivrée des scories d'une Afrique épuisée par ses propres ressentiments. (...) En cinq romans, une pièce de théâtre publiée, et quelques contes pour la jeunesse, une carrière d'assureur menée tambour battant, malgré la lourde charge familiale, et avant que ne se lève le XXI^e siècle, il voulait en finir avec les mensonges et les non-dits (20-21).

Beaucoup de critiques et des travaux de recherches menés sur les productions littéraires d'Ahmadou Kourouma prouvent l'exploit et le dynamisme de cet écrivain ivoirien sur sa préoccupation pour la survie de la culture et civilisation africaine. Lorsqu'il parlait de Kourouma, M'Lanhoro remarque :

In terms of his treatment of what is usually somewhat unscientifically referred to as "traditional" Africa, Kourouma has been hailed by some of his celebration of African values, and condemned by others as a reactionary for looking to the past rather than offering a prescription for future action (91).

En termes de son traitement de ce qui est d'habitude traité d'une façon non scientifique comme Afrique "traditionnelle", Kourouma a été salué pour sa célébration des valeurs africaines, et condamné par d'autres

comme un réactionnaire en se préoccupant du passé au lieu d'offrir une prescription pour une action future. (Notre traduction)

Suivant ce commentaire donné par M'Lanhero, on remarque que pendant que certains critiques saluent le travail louable effectué par Ahmadou Kourouma à propos de la survie des valeurs culturelles africaines, il y a d'autres critiques qui le condamnent pour son engagement. Depuis l'apparition de sa première œuvre *Le soleil des indépendances* (1970) jusqu'à *Quand on refuse on dit non* (2004), il ne cesse pas de nous montrer son engagement par rapport à la société. Il est un grand critique de la société ravagée par le despotisme, la dictature et le totalitarisme.

L'instabilité politique

L'instabilité politique est l'un des conséquences les plus tristes des guerres africaines. Abdoulaye dans son article, *Démocratie et développement* opine qu' :

En Afrique, l'instabilité politique révèle de la normale. Les coups d'États, la tricherie électorale et les confiscations de pouvoir ont été tellement fréquents que la banalisation s'en est suivie. Si cette situation peut avoir des explications historiques, la machine infernale de la mondialisation et ses corollaires et la démocratisation forcée du continent peut être considérés comme les nouvelles causes des crises cycliques qui secouent le continent (77).

L'instabilité politique en Afrique avait beaucoup de sa cause de facteurs internes. Par conséquent, la base de facteurs internes et externes et de l'intérêt économique de la communauté internationale jouent un rôle important dans le processus de saper les institutions qui sont connus pour prendre soin de la démocratie de mettre un sentiment de stabilité pour le développement social en Afrique. Ayant considéré les facteurs comme le développement différent, la pauvreté, la maladie, la violence et les malhonnêtes de l'élite locale, la stabilité politique et économique en Afrique est souvent sous la menace.

Les pays du continent africain ont été confrontés pays les conflits ou crises sociopolitiques juste après l'acquisition de leurs indépendances aux mains des colonisateurs. À cause de la guerre et du conflit au Libéria, en Sierra Léone et en Côte d'Ivoire, les rebelles déstabilisent les régimes démocratiquement élus et installent dictature. *Dans Allah n'est pas obligé*, Birahima décrit cette atrocité néfaste. Il dit : 'Ou c'est qu'on appelle la grande politique dans l'Afrique des dictateurs barbares et libercitudes des pères des nations' (68).

Les rebelles élaborent un système politique qui les arrange au détriment d'une vraie démocratie. Samuel Doe s'est transformé du chef militaire au président civil. Birahima nous informe : '(...) Il se déshabilla jusqu'au caleçon... Il devient un civil homme le dernier ouya-ouya du coin' (102). Il y a les tristes témoignages du militarisme et des démocraties. Laditan se demande :

Dans quels autres styles pourrait-on mieux présenter ce simulacre de transition démocratique sinon que dans un style humoristique, puis qu'il vaut en mieux en rire ! Cette transition démocratique est la copie conforme des pratiques déjà observées dans beaucoup d'autres pays africains. Ce type de transition a failli réussi au Nigéria avec le feu

Abacha, n'eut été la mort subite de ce dernier qui a renversé le cours des événements (238).

La situation politique sur le continent africain est celle qui est marquée par l'instabilité politique, la crise économique, la force, la fraude électorale, les coups d'états, la tuerie, le pillage, le massacre, le viol, l'anarchie, la mort et la brutalité. Les différentes factions veulent gouverner le pays à la fois. Chaque chef de guerre veut devenir président en combattant sans remercier les autres factions. Une fois au pouvoir, c'est pour la vie. On observe :

Au début, dans le Libéria de la guerre civile, de la guerre tribale, il y avait que deux bandes : la bande à Taylor et la bande à Samuel Doe. Les deux bandes s'en voulaient a mort, se combattaient sur tous les fronts (143).

Dans *Quand on refuse on dit non*, Kourouma nous montre une incidence de l'instabilité politique étant une des conséquences du conflit sociopolitique et de la guerre. On remarque :

(...) Le chef d'état, Gueï était chargé d'une unique et seule mission : organiser des élections démocratiques auxquelles lui-même n'aurait pas le droit de se présenter (113-114).

En attendant le vote des bêtes sauvages nous présente aussi une situation de la mort causée par le conflit sociopolitique. On note :

Toute la matinée, collisions, échauffourées et escarmouches se produisent entre forces de l'ordre, grévistes et déscolarisés. La confusion est générale. Les déscolarisés lancent des pierres, pillent, incendient, détruisent. Les forces de l'ordre interviennent d'abord en tirant en l'air. Mais des gendarmes sont blessés et tués. Pour se dégager, les forces de l'ordre usent de balles réelles. L'après-midi, la gare et des bureaux sont en flammes, des nuages de fumées âcres couvrent la ville. Il y a vingt et un morts : trois policiers, un gendarme, dix cheminots et sept déscolarisés (352-353).

Le conflit sociopolitique conduit au changement du pouvoir. Le plus souvent la quête pour le pouvoir devient la question de vie ou de mort. Hobbes croit:

that our basic human motivation to acquire power could easily result in continued struggle for supremacy and possessions among individuals that in turn lead to a solitary, poor, nasty, brutish and short existence in the chaos of individuals freely exercising their natural rights in close proximity (112).

que notre motivation humaine de base d'acquérir le pouvoir pourrait facilement conduire à une suite de la lutte pour la suprématie et les biens des individus qui à son tour conduire à un solitaire, le pauvre, la désagréable, la brutale et la courte existence dans la chaos de personnes exerçant librement leurs droits naturels à proximité (Notre traduction).

Nous remarquons dans *Allah n'est pas obligé* ce que Samuel Doe fait pour accéder au pouvoir. Toutes ces instances montrent en réalité tout ce qui s'obtient dans les pays africains francophones de l'ère post-indépendante. Corroborant avec ceci, Sai observe :

Cela explique pourquoi l'Afrique est devenue un continent toujours dans le manque de bons dirigeants. Ceci parce qu'avec des personnalités comme Koyaga, Samuel, Milton et d'autres putschistes, le terrain est préparé pour avoir des véritables despotes des régimes corrompus, autoritaires et dictatoriaux (86).

Beaucoup de dirigeants africains, quand ils accèdent au pouvoir, n'acceptent pas de quitter après avoir terminé leurs mandats légaux. Ceci provoque l'anarchie. Il y aura une confusion quand il n'y a pas d'ordre et des règles. Cette situation est exemplifiée dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma. On constate que Foday Sankoh organise la campagne qui vise à amputer les mains des hommes, des femmes et des enfants car il voulait les empêcher de voter pour opposer aux élections libres et démocratiques. Selon Kourouma :

...avant la conclusion, pour parler, il ne veut pas d'élections libres (...) à la fin de cinquième jour la solution lui vint naturellement sur les lèvres, sous forme lapidaire : pas de bras, pas d'élection (...) c'était évident : celui n'a pas de bras ne peut pas voter (170-171).

La Grève des battus de Sow Fall nous montre ce que Mour Ndiaye, qui est le ministre de la santé fait pour devenir le vice président. Il chasse tous les mendiants de la capitale sans considérer leur condition pitoyable et ce qui peut leur arriver. Pour lui, c'est le pouvoir qui compte.

Le conflit détruit la politique d'un pays. Il n'y guère une crise politique qu'on n'enregistre pas des morts. Dans un pays où il y a des conflits sociopolitiques, on ne peut pas avoir un gouvernement solide qui va défendre le pays contre tous les méfaits qui viennent avec le conflit comme la mort, le massacre, la violence, l'anarchie et la crise économique. L'expérience de la guerre en Afrique soit civile ou tribale, ses causes et ses effets n'ont pas cessé de mobiliser l'écriture des auteurs du continent. Des guerres de conquête aux luttes pour l'indépendance sont passées et maintenant au XXI^e siècle, ce sont les conflits sanglants et violents.

L'émigration forcée est l'une des conséquences ou implications du conflit sociopolitique. La crise sociopolitique occasionne le déplacement de beaucoup de personnes. Par exemple, le lendemain de l'attaque sur la ville de Daloa par les forces loyalistes de Laurent Gbagbo, il y a un exode massif de personnes comme le précise le roman d'Ahmadou Kourouma, *Quand on refuse on dit non*.

Toutes les routes étaient encombrées de réfugiés fuyant la ville comme s'il y avait la peste...Curieusement, dès la sortie de la ville, nous venons...C'était toute la Côte d'Ivoire qui était sur les routes...(37).

Certains Ivoiriens vont jusqu'à monter en Italie et en France où toujours d'après le roman, ils deviennent des 'sans-papiers'. Malheureusement pour certains, ils n'arrivent même pas à atteindre leur destin puisqu'ils crèvent par noyade dans la Méditerranée.

La crise économique

La crise économique est aussi une des conséquences ou des effets du conflit sociopolitique. La crise économique est une dégradation brutale de la situation économique et des perspectives économiques. Chez les Malinkés, le commerce est une moyenne de survivre. Le commerce fait partie de leur vie. Dans *Les Soleils des indépendances*, Kourouma nous dit :

L'importance pour le Malinké est la liberté du négoce. Et les Français étaient aussi et surtout la liberté... Le négoce et la guerre, c'est avec ou sur les deux que la race Malinké comme un homme entendait, marchait, voyait, respirait, les deux yeux, ses oreilles et ses reins (27).

Ceci nous explique les professions des Malinkés. Ils sont des marchands depuis des années précoloniales mais lorsque leurs frères deviennent des leaders, l'histoire change. Voilà le commencement de la souffrance et de la frustration chez les peuples Malinkés. Kourouma écrit :

Les indépendances ont cassé le négoce... Et l'espèce Malinké, les tribus, la terre, la civilisation se meurent, percluses, sourdes et aveugles et stériles... (28).

La chute du commerce conduit au déclin agricole. Fama qui est l'héros du roman se plaint que le sol d'Horodougou est dur et ne se laisse pas tourner que pas des bras solide et des reins souples. Il qu'on adresse l'expansion économique, la production et la création d'emploi pour qu'on puisse améliorer la vie des citoyens si non les gens continueront à s'y immigrer à l'étranger cherchant le bonheur.

Même dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Kourouma nous explique la condition de l'économie du pays pendant la période du conflit sociopolitique. Nous lisons :

La crise économique aggravée par le désordre social avait asséché le pays, rendu l'argent rare, plus difficile que jamais à acquérir pour les pauvres. Et toutes les petites gens commençaient à regretter la période de la dictature (...). La misère engendrée par la démocratisation du pays devenait insupportable (372).

Les dirigeants africains accaparent le pouvoir. Cette monopolisation du pouvoir continue de provoquer des conflits internes qui deviennent obstacle au développement de l'Afrique. Voilà la raison pour laquelle ce travail adopte l'approche ou la théorie postcoloniale dont Achille Mbembé est l'un des précurseurs. Pour les théoriciens de cette approche littéraire, bien que l'Occident soit en partie responsables des problèmes africains surtout les problèmes sociopolitiques, ils maintiennent que les dirigeants africains des indépendances avaient l'opportunité de mettre fin à la mauvaise situation que se trouvent les africains. Au lieu de s'engager pour corriger la mauvaise gouvernance des leaders, ils restent indifférents.

En examinant le pouvoir politique vis-à-vis le postcolonialisme, nous avons mis à la lumière l'engagement de Kourouma en tant qu'écrivain qui fait une raillerie ou une satire des sociétés africaines contemporaines en exposant les dirigeants et dictateurs africains et l'instabilité de leur politique. Les œuvres d'Ahmadou Kourouma font une bonne description et exposition du dérapage de tous les Chefs d'États qui se sont successivement succédé. Ils sont égoïstes et

corrompus. Ce sont des présidents à vie qui n'acceptent aucune opposition aux gouvernements. Ils n'organisent pas des élections libres et transparentes et cet acte conduit le continent africain dans l'obscurantisme.

Finalement, il ne s'agit pas seulement d'énumérer et discuter les causes et conséquences du conflit sociopolitique tels qu'elles se manifestent dans les œuvres d'Ahmadou Kourouma mais de proposer des solutions possibles qu'il faut suivre pour que nous puissions avoir une société pacifique et harmonieuse.

Conclusion

La littérature traduit la vision du monde. Selon Muotoo, la littérature étant l'ensemble des activités sociopolitique, économique, linguistique et culturel d'une société donnée, miroite les événements de son milieu (125). Les thèmes qui sont développés par Ahmadou Kourouma dans ses œuvres surtout celles de notre étude sont des choses qui se sont passées et qui se passent dans la société africaine du passé et contemporaine. Les thèmes de l'instabilité politique, la crise économique, la dictature, le massacre dominent la majorité de ses œuvres. Ceci nous dévoile que la littérature africaine reflète la société où elle est produite. L'instabilité politique et la crise économique continue à déchirer et à ravager le continent africain particulièrement les pays où il n'y a pas de paix.

Dans tous ses romans, Ahmadou Kourouma se présente comme une critique virulente des régimes politiques d'après l'indépendance. Il décrit un continent qui est détruit et ravagé par de nombreuses violences et conflits qui provoquent l'abus du pouvoir. A travers ses romans, il dénonce et rejette avec amertume, les méfaits et vices sociaux qui se manifestent en Afrique juste après les indépendances. Il est très digne de remarquer que la tâche de Kourouma est d'exposer l'échec des indépendances.

Œuvres citées

- Abdoulaye, Hottu. Démocratie et développement dans Monda Solidarecco No 77, 2003.
- Kourouma, Ahmadou. *Allah n'est pas obligé*. Paris: Seuil, 2000.
- Kourouma, Ahmadou. *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris: Éditions Seuil, 1998.
- Kourouma, Ahmadou. *Les soleils des indépendances*. Paris : Éditions Seuil, 1970.
- Kourouma, Ahmadou. *Quand on refuse on dit non*. Paris: Seuil, 2004.
- Laditan, O. Affin. Allah n'est pas obligé ou la romance de la vérité in *Neohelicon Acta Comparationis Litterarum Universarum XXVIII/2*, edited by Jozef Szili, London: Klumer Academic Publishers, 2001.
- M'Lanhero, Joseph. *Essai sur Les soleils des indépendances*. Abidjan: N.E.A, 1971.
- Muotoo, Chukwunonso Hyacinth. "De la négritude à la migritude: La littérature africaine francophone en plein essor in Professor Ezenwa-Ohaeto Resource Centre Journal of Arts and Humanities (PREORCJAH), Vol 4 No 2, 2019.
- Muotoo, Chukwunonso. "La dictature dans les œuvres d'Ahmadou Kourouma : Une lecture postcoloniale in Unizik Journal of Arts and Humanities (UJAH) Faculty of Arts, Nnamdi Azikiwe University, Awka, 2018.
- Sow Fall, Aminata. *La Grève des battus*. Dakar : Nouvelles Editions Africaines, 1979.